

**Œuvres des
partenaires du projet**

**Artworks from the
Project's Partner
Organisations**

JE T'AIME

COALITION DES ORGANISMES COMMUNAUTAIRES
QUÉBÉCOIS DE LUTTE CONTRE LE VIH/SIDA ET
DANIEL-CLAUDE GENDRON

Mission

La Coalition des organismes communautaires québécois de lutte contre le sida (COCQ-SIDA) regroupe les organismes communautaires québécois de lutte contre le VIH/sida afin de favoriser l'émergence et le soutien d'une action concertée. La coalition solidarise et mobilise les gens, unit les démarches, les actions et les ressources impliquées pour répondre aux enjeux qui touchent les personnes vivant avec le VIH ou affectées par le VIH.

La participation significative des personnes vivant avec le VIH

Créée en 1990, COCQ-SIDA a comme prémisse, de par son adhésion aux Principes de Denver² et au Principe de la participation accrue des personnes infectées ou affectées par le VIH/sida (GIPA), de toujours accorder une place importante aux personnes vivant avec le VIH dans l'ensemble de ses sphères d'action. Cette forte participation des personnes vivant avec le VIH permet à la coalition de bien cerner et saisir les difficultés et les barrières auxquelles ces personnes sont confrontées.

Malgré les avancées scientifiques et thérapeutiques qui font en sorte que les personnes séropositives peuvent vivre en santé et avoir une espérance de vie aussi longue que celle d'une personne séronégative, elles continuent de subir les affres de la stigmatisation et les contrecoups des discriminations. Encore aujourd'hui, l'épidémie du VIH est perçue, dans la population générale, comme la maladie de l'autre, des tenues pour compte, des minorités. Ainsi, en 2017, il est encore courant que des enfants séronégatifs d'une mère séropositive soient renvoyés d'une garderie, ou qu'un individu perde son emploi, car son supérieur découvre qu'il est séropositif. S'ajoute le rejet par les partenaires

I LOVE YOU

COALITION DES ORGANISMES COMMUNAUTAIRES
QUÉBÉCOIS DE LUTTE CONTRE LE VIH/SIDA AND
DANIEL-CLAUDE GENDRON

Mission

The Coalition des organismes communautaires québécois de lutte contre le sida (COCQ-SIDA) brings together Québec's community-based organisations working to end HIV/AIDS in order to foster concerted community action. The coalition creates ties, mobilizes people, and unites efforts, actions and resources in order to respond to the issues that affect people living with and are affected by HIV.

The Significant Participation of Persons Living With HIV

COCQ-SIDA was created in 1990, in accordance with the Denver Principles² and with the "GIPA Principle" of Greater Involvement of People Living with HIV/AIDS: always grant a key place to people living with HIV in all its spheres of action. This strong participation of people living with HIV allows the coalition to properly understand and target the difficulties and barriers they face.

Despite the scientific and therapeutic advances that have allowed HIV-positive people to live in good health and enjoy a life expectancy as long as that of HIV-negative people, persons living with HIV continue to suffer the stress of stigmatization and the backlash of discrimination. Still today, the general population perceives the HIV epidemic as being someone else's illness, the people we take for granted, minorities. As such, in 2017, it is still common for HIV-negative children of women living with HIV to be turned away from daycares, and for people to lose their jobs when their supervisors discover they are HIV-positive. To this we must add rejection from sexual partners and, in extreme cases, accusations and convictions for aggravated sexual assault for having not disclosed an



Je t'aime (I Love You), 2007. Peinture à la détrempe (gouache) sur toile / tempera (gouache) on canvas, 243.8 x 182.9 cm.

sexuels et à l'extrême des condamnations pour agression sexuelle grave du fait de ne pas avoir dévoilé son statut positif au VIH à un partenaire sexuel. Devant ces discriminations, ces rejets, cette stigmatisation, le témoignage a toujours été un moyen de lutter, d'informer, de sensibiliser au fait que les personnes vivant avec le VIH sont comme tout le monde et qu'elles ont leur place dans la société.

COCQ-SIDA accorde une place importante au témoignage des personnes vivant avec le VIH. En fait preuve, la campagne « Je suis séropo » (www.jesuisséro.org), lancée en 2012, où cinq personnes vivant avec le VIH ont affirmé publiquement que « C'est le sida qu'il faut exclure, pas les séropositifs ». Conscient que témoigner publiquement de son vécu avec le VIH, dans le contexte social actuel, nécessite une dose importante de volonté et de force, COCQ-SIDA est sensible à toutes les formes d'expression personnelle telles que le témoignage écrit ou oral, la peinture, la poésie, etc. Du moment qu'une personne vivant avec ou affectée par le VIH veut s'exprimer publiquement, son choix de médium sera respecté et elle sera accompagnée durant toutes les étapes du projet pour qu'elle retire de cette expérience les bénéfices désirés. En raison de cet intérêt au témoignage, COCQ-SIDA est depuis longtemps impliquée dans les projets de recherche de Maria Nengeh Mensah sur ce sujet. Ce qui explique pourquoi COCQ-SIDA est l'un des organismes organisateurs de ce projet d'exposition.

L'une de ses implications consiste au prêt d'un diptyque, œuvre peinte sous la direction de l'artiste Daniel Claude Gendron, par un grand nombre de personnes vivant avec le VIH ayant participé au Forum 2007 « Entre-nous, on se dit tout ».

Bien connu dans le réseau VIH/sida pour son implication depuis 15 ans, Daniel-Claude Gendron a participé à différents événements en lien avec l'art-témoignage. Illustrateur pour le collectif d'artistes *Art Positif 2005*, coordonnateur des ateliers d'art *Zone +* en 2008, il publie en 2010 une bande dessinée : *Super-Séro*. Plus récemment, il organisa une levée de fond au profit du Camp Positif : les soirées *Hope and Mic* où l'on pouvait y présenter un numéro

HIV-positive status to a sexual partner. In response to this discrimination, rejection and stigma, public testimonials have been a way to fight, to inform, and to raise awareness about how people living with HIV are like everyone else and have their place in society.

COCQ-SIDA allots significant space to the stories of people living with HIV. Case in point: the "Je suis séropo" campaign (jesuisséro.org) launched in 2012, in which five people living with HIV publicly stated that we must fight AIDS, and not fight HIV-positive people ("C'est le sida qu'il faut exclure, pas les séropositifs"). We are also aware that to publicly tell your story of living with HIV in the current social context requires a heavy dose of courage and will. There should be space for many forms of personal expression, including written and oral storytelling, painting, poetry and more. In our work, from the moment a person living with or affected by HIV wishes to speak out publicly, their choice of medium is respected, and they will be supported through every step of their testimonial, so that they get the desired benefits from their experience. Because of this interest in public testimonial, COCQ-SIDA has long been involved in Professor Maria Nengeh Mensah's research projects on the subject. And that is how we got involved in the creation and organisation of this exhibition project.

Our submission to the exhibit is a diptych, painted by a large number of persons living with HIV at the 2007 forum « Entre-nous, on se dit tout » (*Between Us, We Talk About Everything*).

Well known in the HIV/AIDS worlds for his involvement over the last 15 years, Daniel-Claude Gendron has taken part in various events related to testimonials by persons living with HIV using art. He was an illustrator for the Art Positif artist collective in 2005, and coordinator of the Zone + art workshop in 2008. In 2010 he published a comic book called *Super-Séro*. More recently, he organized a fundraiser to benefit Camp Positif: Hope and Mic nights where people could give an artistic performance. The artist is aware that his art works are often the result of collective thinking. He uses lively and vibrant colours that represent a strong commitment to his community.

artistique. Conscient que l'expression de ses œuvres est le résultat d'une réflexion collective sur les idées qui circulent, les œuvres de l'artiste sont de couleurs vives, enrobées de féerie et témoignent de son engagement au sein de sa communauté.

On se dit tout

L'œuvre de COCQ-SIDA a été créée par les personnes vivant avec le VIH ayant participé, en 2007, au forum provincial « Entre-nous, on se dit tout ». Pour cette deuxième édition de ce forum, la COCQ-SIDA avait mis à la disposition des personnes vivant avec le VIH un espace exclusif pour se reposer, discuter et échanger. De plus, ce lieu comportait un espace d'expression artistique dont la direction avait été offerte à Daniel-Claude Gendron qui, à l'époque, était intervenant responsable des ateliers d'art *CAPSULE* à la Maison Plein Cœur, un organisme-membre de la coalition.

Daniel-Claude Gendron a obtenu carte blanche pour le choix des activités, l'organisation et l'animation de cet espace. Avec l'aide des personnes participant aux ateliers *CAPSULE*, il a concocté une liste d'activités artistiques incluant la création d'une œuvre peinte par les personnes vivant avec le VIH inscrites au forum. Le concept était de permettre à ces personnes d'exprimer leur émotion du moment. Cette activité a connu un fort succès. Les personnes vivant avec le VIH ont participé en grand nombre et le résultat est ce grand et magnifique diptyque.

Ce grand diptyque, essentiellement peint à la gouache, présente un univers éclectique de formes abstraites et d'éléments figuratifs. La toile est divisée en trois zones distinctes. La zone centrale semble vouloir empiéter sur ses voisines. Un élément attire notre attention : une coupe de vin se déverse sur la zone du bas. La coupe chute dans un tourbillon de couleur et de bulles. Comme si les participant.e.s avaient voulu nous souligner le côté festif de la rencontre. La fête envahit une zone sombre, parsemée de cases, alors qu'en arrière-plan de la coupe, plusieurs yeux regardent dans toutes les directions. Certains y ont vu le cocktail de pilules à prendre tous les matins, mais à la fin, les participant.e.s se sont entendu.e.s finalement sur le symbole de la rencontre entre ami.e.s.

cocqsida.com
metabolisme.ca

NOTE

[2] Une déclaration d'autodétermination du mouvement de lutte contre le sida, écrit en 1993 : www.actupny.org/documents/Denver.html

We Talk About Everything

The artwork that the coalition contributed to the exhibition was by a large group of people living with HIV who took part, in 2007, in a provincial forum entitled "Entre-nous, on se dit tout" ("Between us, we talk about everything"). For this second edition of the forum, COCQ-SIDA decided to have, onsite for people living with HIV, an exclusive space to rest, mingle and create. The space was ideal for artmaking, under the supervision of Daniel-Claude Gendron, the artistic program coordinator at the time of the *CAPSULE's* workshops' at Maison Plein Cœur, a member organisation of the coalition in Montreal.

Daniel-Claude Gendron was given carte blanche to choose the activities, organize it and facilitate this space. With the assistance of *CAPSULE* workshop participants, he was able to concoct a list of activities, which included the production of a large canvas painting by persons living with HIV registered at the Forum. The concept was to allow people to express their emotions, in the moment. The project was a stunning success. People living with HIV took part in great numbers. The result was this large diptych.

The diptych, mostly painted in gouache, presents an eclectic world of abstract forms and figurative elements. The canvas is split into three distinct zones. The central zone seems to want to stretch out over its neighbouring spaces. An element draws our attention: a wine cup spills into the lower zone. The cup is falling through a whirlwind of colour and bubbles, as if the participants wanted to emphasize the festive aspect of the meeting. The party takes over a dark zone sprinkled with squares, while in the cup's background, several eyes look in all directions. Some felt it symbolizes the "pills cocktail" they need to take every morning, others thought the painting symbolises the meeting of friends.

cocqsida.com
metabolisme.ca

NOTE

[2] A declaration of self-empowerment for the AIDS movement written in 1993 : www.actupny.org/documents/Denver.html

UNE HISTOIRE À LA FOIS...

GRUPE DE RECHERCHE ET D'INTERVENTION SOCIALE
DE MONTRÉAL

Le Groupe de recherche et d'intervention sociale de Montréal (GRIS-Montréal) existe depuis 1994, mais ses origines remontent à sept ans plus tôt, alors que Jeunesse Lambda, un organisme d'entraide créé par et pour les jeunes LGBTQ+, identifie un important besoin d'information chez les 13-16 ans en questionnement quant à leur orientation sexuelle. Pour répondre à cette large demande, un comité d'intervention sociale est mis en place pour organiser des interventions sous forme de témoignages dans des classes d'écoles secondaires.

Se raconter pour démystifier

Face au succès de la formule et à la demande grandissante, le CIS devient officiellement le GRIS-Montréal en 1994. Depuis ce jour, la mission du GRIS est de favoriser une meilleure connaissance des réalités homosexuelles et bisexuelles ainsi que de faciliter l'intégration des personnes gaies, lesbiennes et bisexuelles dans la société. Si les questions posées dans les classes ont évolué, la méthode basée sur le témoignage d'un homme et d'une femme homosexuels ou bisexuels, elle, est restée inchangée et demeure un outil de sensibilisation très efficace.

Au fil des années, le GRIS a mis en place des ateliers de démystification de l'homosexualité et de la bisexualité auprès de clientèles de plus en plus larges. Les bénévoles se rendent en effet dans les écoles secondaires et primaires principalement, mais également dans les milieux universitaires, professionnels et, depuis 2015, dans les résidences pour personnes âgées. L'organisme compte aujourd'hui dans ses rangs pas moins de 250 bénévoles gais, lesbiennes et bisexuels de tous âges et tous horizons. En livrant leur vécu et en répondant ouvertement à toutes les questions posées, ils et elles mettent ainsi un visage sur une réalité homosexuelle et bisexuelle souvent mal comprise. Leurs témoignages créent ainsi un espace où l'ignorance cède la place à la connaissance, et le rejet à l'acceptation.

Dans bon nombre de milieux de vie ayant une grande importance pour les personnes qui les fréquentent, l'hétérosexualité est encore bien souvent considérée comme la norme et la diversité des orientations sexuelles est tue. En témoignant des réalités qu'ils vivent au quotidien, nos bénévoles contribuent à faire disparaître l'inconnu, à rendre visibles les vies des personnes non hétérosexuelles et à bâtir des milieux moins hétérosexistes, et où l'homophobie est combattue. En étendant notre mission à une clientèle de plus en plus large, nous souhaitons ainsi contribuer à ce que le plus grand nombre possible de milieux

ONE STORY AT A TIME...

GRUPE DE RECHERCHE ET D'INTERVENTION SOCIALE
DE MONTRÉAL

While the Groupe de recherche et d'intervention sociale de Montréal has existed since 1994, its origins date back seven years earlier, when Jeunesse Lambda, a support organisation created by and for LGBTQ+ youth, identified a major need for information among 13- to 16-year-olds questioning their sexual orientation. To meet this large demand, a social intervention committee was created to organize interventions in the form of testimonials in high school classrooms.

Telling Our Stories to Debunk Prejudices

Faced with the formula's success and the growing demand, the CIS officially became GRIS-Montréal in 1994. Since then, the GRIS mission has been to foster a better understanding of gay, lesbian and bisexual lives and to facilitate the integration of gay, lesbian and bisexual people into society. While the questions asked in classrooms have evolved, the method, based on personal narrative delivered by one gay or bisexual man and one lesbian or bisexual woman, has remained unchanged, and remains a very effective tool for awareness-raising.

Over the years, GRIS has given workshops to demystify gay, lesbian and bisexual lives for an ever-wider range of clienteles. Volunteers still mostly visit high schools and elementary schools, but they also speak in universities and workplaces, and, since 2015, in seniors' homes. Today, the organisation has no less than 250 gay, lesbian and bisexual volunteers of all ages and all walks of life. By speaking about their lives and openly answering all questions, they put a face to a gay, lesbian and bisexual reality that's often poorly understood. Their stories create a space where ignorance gives way to knowledge, and rejection to acceptance.

In many living environments, heterosexuality is still often considered the norm, and the diversity of sexual orientations is silenced. By talking about their everyday lives, our volunteers help to shed light on the unknown, to make visible the lives of non-heterosexual people and to build environments that are less heterosexist, and where people fight homophobia. By extending our mission to an ever broadening clientele, we aim to help make the largest possible number of living environments safer for gay, lesbian and bisexual people.

Since public testimonial is at the heart of GRIS's mission, the organisation is one of the founding partners of the *Témoigner pour Agir* exhibition. Our participation in this project has allowed us to share



Merci beaucoup de parler de ce sujet parfois tabou pour certaines personnes. Je crois que ça rend les gens plus à l'aise et le fait que vous ayez des anecdotes à raconter, ça rend votre visite encore plus appréciée. Bref, merci et bravo de votre courage.



Je n'ai pas eu de grand questionnement – suis-je gai ou pas ? – j'ai juste compris que j'étais attiré par les gars, que c'était un sentiment merveilleux et que ça me tentait d'avoir un chum moi aussi. Le seul problème, c'était comment j'allais le dire à quelqu'un.



Une histoire à la fois... (One Story at a Time...), 2017.
Médias mixtes / mixed media, 120 x 120 cm.

deviennent des milieux plus sécuritaires pour les personnes gaies, lesbiennes et bisexuelles.

Le témoignage public étant au cœur de la mission du GRIS, l'organisme est l'un des partenaires fondateurs de l'exposition *Témoigner pour Agir*. Notre participation à ce projet nous permet de partager nos expériences liées au témoignage et d'apprendre des points communs et des différences des expériences de témoignage vécues par d'autres groupes minorisés. Si notre travail se concentre surtout dans les milieux scolaires, notre mission est de démystifier l'homosexualité et la bisexualité auprès de tous et cette exposition représente donc une occasion parfaite de rejoindre de nouvelles personnes.

Installer le dialogue

L'installation du GRIS offre un regard sur le travail de l'organisme et sur les échanges privilégiés entre les bénévoles et les groupes scolaires visités. Elle présente les visages de quelques-un.e.s des bénévoles de l'organisme qui défont, un à un, les préjugés sur l'homosexualité et la bisexualité, et les met en relation avec des portraits de personnes rencontrées lors de nos ateliers. Ces portraits sont accompagnés d'exemples de récits livrés par nos membres, ainsi que de témoignages de participant.e.s qui ont eu l'occasion de questionner nos bénévoles afin d'en savoir plus sur leur vécu. Ces témoignages ont été recueillis par le biais des questionnaires distribués au début et à la fin de chaque intervention afin de mesurer l'impact de notre travail sur la société.

Les portraits et citations présentent une partie de la diversité des bénévoles et des personnes rencontrées par l'organisme. Leurs échanges et discussions enrichissent chacun.e en présentant des modèles réels et des expériences de vie diversifiées et riches. L'installation *Une histoire à la fois...* est accompagnée de quelques-uns des outils développés par le GRIS à travers les années et permettant de prendre connaissance d'autres récits et expériences.

gris.ca

our experiences of personal narrative and to learn about both the common ground and the differences in personal testimonial experiences as lived by other minoritized groups. While our work mostly focuses on school settings, our mission is to demystify gay, lesbian and bisexual lives for everyone, and this exhibition represents the perfect opportunity to reach new people.

Setting Up Dialogue

The GRIS installation offers a glimpse of the organisation's work and on the discussions that happen between the volunteers and the school groups they visit. It presents the faces of some of the organisation's volunteers who, one story at a time, dismantle prejudices against gays, lesbians and bisexuals, and places these volunteers in dialogue with the portraits of people we meet at our workshops. These portraits are accompanied by examples of the stories told by our members, as well as the stories of participants who have had the opportunity to ask our volunteers questions in order to learn more about their experiences. These personal narratives were gathered by means of the questionnaires we distribute at the beginning and end of each school visit in order to measure the impact of our work on society.

The portraits and quotes show some of the diversity of our volunteers and of the people the organisation meets. Their conversations enrich all concerned by presenting real-life models and a rich diversity of life experiences. The *Une histoire à la fois...* installation also features some of the tools GRIS has developed over the years and allows visitors to learn about other stories and experiences.

gris.ca

LA PIÈCE ROSE

STELLA, L'AMIE DE MAIMIE AVEC CHLOÉ SURPRENANT

Mission

Stella, l'amie de Maimie est un organisme par et pour les travailleuses du sexe. Nous avons pour but d'informer et de soutenir les travailleuses du sexe afin d'améliorer nos conditions de vie et de travail, et de sensibiliser l'ensemble de la société aux différentes formes et réalités de ce travail afin que les travailleuses du sexe aient les mêmes droits à la santé et à la sécurité que le reste de la population.

Plus spécifiquement, Stella a pour objectifs :

- D'offrir du soutien et de l'information aux travailleuses du sexe afin qu'elles puissent vivre et travailler en sécurité, en santé et avec dignité
- De contrer la violence et les différents facteurs qui les mettent à risque de devenir infectées par le VIH et d'autres infections transmissibles sexuellement et par le sang (ITSS), et qui représentent des menaces pour elles
- De combattre la discrimination et la stigmatisation faites aux travailleuses du sexe ainsi que leur isolement social
- De promouvoir la décriminalisation des différentes formes de travail du sexe
- De soutenir la participation des travailleuses du sexe à la communauté et dans la mise en œuvre d'actions collectives
- De favoriser la création de plate-forme d'échange sur le travail du sexe aux niveaux municipal, provincial, national et international.

L'équipe de Stella réalise ces objectifs en favorisant le développement de la solidarité et l'appropriation du pouvoir par les travailleuses du sexe en tant que membres de la société. Stella participe également au mouvement international de défense des droits des travailleuses et travailleurs du sexe.

Histoire

Le mouvement de défense des droits des travailleuses du sexe existe sous diverses formes depuis plus de 50 ans. Il se situe au sein des mouvements des droits du travail, tels les mouvements syndicaux, des mouvements LGBTQ, des mouvements féministes et des mouvements de lutte contre les ITSS.

Stella est née en 1995 au cœur de la pandémie VIH/SIDA, comme beaucoup d'autres groupes de défense des droits des travailleuses du sexe et autres communautés rendues vulnérable aux ITSS par la marginalisation ou la criminalisation.

THE PINK ROOM

STELLA, L'AMIE DE MAIMIE WITH CHLOÉ SURPRENANT

Mission

Stella, l'amie de Maimie is an organisation by and for sex workers. Our mission is to inform and support sex workers in order to improve our living and working conditions, and to raise society's awareness of the various ways that sex work happens as well as about our lived experiences as sex workers so that sex workers might also benefit from the same rights to health and safety as the rest of the population.

More specifically, Stella seeks to:

- Offer support and information to sex workers so that sex workers can work and live in safety, in health and with dignity.
- Counter threats to sex workers, including violence and the various factors that put sex workers at risk of contracting HIV and STBBIs (sexually transmitted and blood-borne infections).
- Fight discrimination against and stigmatization of sex workers as well as their social isolation.
- Promote the decriminalisation of all forms of sex work.
- Support the participation of sex workers' involvement in the community and in taking collective action.
- Encourage the creation of platforms and forums to discuss sex work on the municipal, provincial, federal and international levels.

Stella's team works towards these goals by promoting solidarity amongst sex workers and by creating spaces where sex workers can access power as members of society. Stella also takes part in the international sex workers' rights movement.

History

The sex workers' rights movement has existed in various forms for more than fifty years. It is positioned within workers' rights movements, such as union movements, as well as LGBTQ movements, feminist movements and movements to fight STBBIs.

Stella was born at the early days of the HIV/AIDS pandemic, in 1995, like many other sex workers' rights groups and groups working toward the rights of other communities made vulnerable to STBBIs by marginalization or criminalisation. Public authorities were, at the time, debating the idea of introducing and imposing medical exams and mandatory HIV tests of sex workers. In response to this social and medical

Les autorités publiques étaient, à cette époque, en plein débat pour introduire et rendre obligatoires, pour les travailleuses et travailleurs du sexe, les examens médicaux et les tests de dépistage du VIH. En réaction à cette mesure de contrôle social et médical et face au besoin urgent d'actions par et pour notre communauté, nous avons commencé à nous organiser.

Au fil de ses 22 ans d'existence, Stella a produit une panoplie de documents d'information pour notre communauté et pour divers publics. Nous avons participé et organisé de nombreux événements d'envergure internationale et avons ainsi continué à bâtir la réputation internationale de Montréal comme leader de militantisme et d'organisation communautaire.

Témoigner pour Agir

L'art a toujours fait partie de notre mouvement et de nos pratiques militantes et communautaires. Que ce soit dans la production d'art par nos membres dans l'élaboration de campagnes publiques, dans la production d'outils d'éducation, la réalisation d'œuvres collectives par les femmes de notre communauté que nous visitons en prison et d'autres projets encore, la production artistique demeure un moyen privilégié de partager nos réalités et nos revendications.

Nous espérons que cette exposition saura vous sensibiliser sur les réalités vécues par les travailleuses du sexe dans un contexte de criminalisation.

Il s'agit d'une occasion pour nous d'exprimer à travers l'art la stigmatisation et le jugement que nous vivons, de démontrer ses impacts sur notre sécurité et notre dignité, mais surtout une occasion de rendre visibles les femmes fortes, nuancées et courageuses cachées derrière les préjugés.

control measure, and faced with the urgent need to take action by and for our community, we began to organize.

In our 22 years of existence, Stella has produced panoply of information documents for our community and for various readerships. We have taken part in and organized many international events, and in so doing, we have continued to build Montréal's international reputation as a leader in activism and community organisation.

Témoigner pour Agir

Art has always been part of our movement and our activist and community practices. Our members produce art as part of developing public campaigns; the organisation creates educational tools; the women in our community, whom we visit in prison, make collective art. Through these and other projects, artistic production remains a key means by which we share our stories and demand our rights.

We hope this exhibition will expand your understanding of the realities experienced by sex workers in the context of criminalisation.

This is an opportunity for us to express, through art, our experiences of the stigmatization and judgement we live with, and to demonstrate its impacts on our safety and our dignity. But above all, it's an opportunity for us to make visible the strong, nuanced and courageous women that prejudice tries to mask.



La pièce rose (*The Pink Room*), 2017. Installation, 243.8 x 365.8 cm.

La pièce rose

L'installation présentée par Stella pour cette exposition s'inspire de la scène de la « Pink Room » (pièce rose) du film *Twin Peaks : Fire Walk With Me* de David Lynch (1992). Dans le long métrage, cet espace est une pièce réelle située à l'arrière du bar, où les femmes se livrent à ce que Lynch suggère être des activités clandestines. À travers cette pièce, les travailleuses du sexe sont invitées à redéfinir les notions populaires de clandestinité en rendant semblable et terre à terre l'idée de la pièce rose dans tout son décor. Aux côtés d'objets incarnant cette pièce, elles placent en évidence des choses leur appartenant. La collection d'objets apportés par les travailleuses du sexe expose les réalités personnelles et politiques des personnes travaillant dans l'industrie du sexe. Alors que le rose peut créer une monotonie un peu dérangement ou une étrange fascination, la couleur agit comme une lampe de poche qui éblouit dans la nuit. Le rose permet au spectateur de reporter son attention sur l'élément fondamental de la pièce quand il est question de travail du sexe : les vies et les réalités intimes des travailleuses du sexe.

chezstella.org
chloesurprenant.com

The Pink Room

Stella's art installation is inspired by the "Pink Room" in David Lynch's 1992 film *Twin Peaks: Fire Walk With Me*. In the film, this space is a physical back room of the bar where women go to engage in what Lynch suggests is "clandestine" activity. Through this room, sex workers are invited to redefine popular notions of clandestinity, by making "same" and mundane the idea of the pink room itself with all of its objects, and simultaneously placing objects that belong to them in focus. Using a collection of personal artefacts from sex workers, our pink room showcases the personal and political realities of people who work in the sex industry. While the pink may create an uncomfortable sense of monotony or strange fascination, it acts like a flashlight that blinds us in the night, allowing the viewer to refocus on what is primordial in the piece when thinking about sex work: the intimate lives and realities of sex workers.

chezstella.org
chloesurprenant.com

**Œuvres choisies et
artistes invité.e.s**

**Selected Works and
Guest Artists**

PAJUBÁ

ELOISA AQUINO

Eloisa Aquino, artiste queer créatrice de zines, vit et travaille à Montréal. Originnaire du Brésil, Eloisa crée des zines depuis bientôt presque trois décennies. En 2009, elle commençait avec sa partenaire Jenny Lin, la publication d'*Art micro press B&D Press*, un magazine à diffusion restreinte consacré à des sujets queer non romanesques comme des essais, des mémoires ou des biographies. Elle est plus connue pour sa série : *The Life and Times of Butch Dykes* (Des épisodes de vie de butchs). Son attachement à sa terre natale se perçoit dans son œuvre puisqu'elle s'efforce de raconter des histoires de queer du Brésil ou d'ailleurs en Amérique latine. Eloisa a présenté ses œuvres à Montréal, Vancouver, New York et Los Angeles en plus de participer au Canada et à l'étranger à plusieurs salons et foires du livre.

PAJUBÁ

ELOISA AQUINO

Eloisa Aquino is a queer artist zinester who lives and works in Montreal. Originally from Brazil, Eloisa has been making zines from almost three decades now. In 2009, she started with partner Jenny Lin the art micro press B&D Press, which is devoted to queer non fiction topics, such as illustrated essays, memoirs, and biographies. She is best known for her series *The Life and Times of Butch Dykes*. She maintains a strong connection with her homeland in her work, striving to tell the stories of Brazilian and Latino queers. Eloisa has shown her work in Montreal, Vancouver, New York, and Los Angeles, and has travelled extensively for book fairs in Canada and abroad.



PAJUBÁ
 THE LANGUAGE OF BRAZILIAN TRAVESTIS

LANGUAGES LIKE PAJUBÁ, THAT ARE CREATED AS A MEANS OF PROTECTION BY A VULNERABLE GROUP, SOMEWHAT LIKE A SHIELD, SOMETIMES LIKE A WEAPON, ARE CALLED ANTI-LANGUAGES. PAJUBÁ IS A MIX OF WORDS OF AFRICAN LANGUAGES (YORUBA, MOSTLY) ON TOP OF A PORTUGUESE STRUCTURE.**

"AN ANTI-LANGUAGE IS THE CODED CANT OF A SOCIAL GROUP THAT IS CREATED TO PREVENT PEOPLE FROM OUTSIDE THE GROUP FROM UNDERSTANDING IT, ALSO CALLED "CRYPTOLECTS." THEY TEND TO BELONG TO MARGINALISED, DISEMPOWERED OUTSIDER GROUPS.

**ENGLISH, SPANISH AND FRENCH WORDS ARE ALSO BORROWED INTO PAJUBÁ. PORTUGUESE WORDS ARE USED WITH AN ALTERED MEANING.

PAJUBÁ HAD SPREAD OUTSIDE TRAVESTIS' CIRCLES IN BRAZIL, WHERE MANY QUEER PEOPLE, ESPECIALLY GAY MEN, ARE NOW AMONG THE FLUENT SPEAKERS/PERFORMERS OF THE LANGUAGE.

SOME WORDS LEAKED INTO THE MAINSTREAM VERNACULAR. MANY PEOPLE DON'T REALIZE THAT THEY'RE USING PAJUBÁ. MOST PEOPLE DON'T EVEN KNOW THAT PAJUBÁ EXISTS.

"SOME STRAIGHT GS-WOMEN WHO ARE FRIENDS WITH GAY MEN SPEAK A "SUPER LIGHT" VERSION OF PAJUBÁ. THESE WOMEN ARE CALLED "PILAEER-BEAS" WHICH TRANSLATES REALLY BADLY AS "GAY WOMAN" TO BE A "PILAEER-BEAS" YOU HAVE TO HAVE QUEER FRIENDS AND CHECKED FEMININITY. GAY WOMEN CAN BE "PILAEER-BEAS" BUT OFTEN THEY AREN'T. SOMETIMES GAY WOMEN THAT ARE BUTCH SPEAK A LITTLE PAJUBÁ TO SHOW THEY'RE INSIDERS, AND THEY TEND TO KNOW THE MEANING PAJUBÁ, WHILE STRAIGHT WOMEN TEND TO NOT KNOW. PAJUBÁ HAS MANY MISOGYNIST TERMS, AND THAT TURNS SOME PEOPLE OFF OF USING IT, OR AT LEAST THEY KNOW THOSE WORDS IN PARTICULAR FOR EXAMPLE, ONE OF THE WORDS FOR "WOMAN" IS "KAKA" OR "FISSEURE".

PAJUBÁ PERFORMANCE IS OVER-THE-TOP, EFFEMINATE, OUTRAGEOUS: CAMP. THE IN-YOUR-FACE, SUBVERSIVE ATTITUDE ASSOCIATED WITH QUEER AND PAJUBÁ IS CALLED "FEXAÇÃO".

"FEXAÇÃO" IS HANDY FOR A BUNCH OF DIFFERENT THINGS: TO MARK WHO YOU ARE, TO MARK THE GROUP, TO AGGRESSIVELY OVERSTATE DEMEANOR THAT HOMOPHOBES WOULD FIND ABJECT.*

**FEXAÇÃO MEANS SOMETHING LIKE "CLOWNING," AND THE ENGLISH WORD "CLOWN" IS SOMETIMES USED IN THAT SENSE. "DAR UM CLOU" ("TO GIVE A CLOWN") IS THE SAME AS "FEXAR" (THIS SPELLING IS PAJUBÁ, THE WORD IN PORTUGUESE IS SPELLED "FELCAGÃO" AND "FEXAR"). "FEXAÇÃO" CAN BE ROUGHLY TRANSLATED AS "FLAMING," BUT IT'S MORE OF A WHOLE SET OF ACTIONS.

Pajubá, 2014/17. Fanzine, 30 x 30 cm.

J'ai grandi et vécu durant les années 1980 et 1990 dans la métropole effervescente de São Paulo, au cœur d'une population diversifiée. Adolescente, puis jeune adulte et venant d'un milieu aisé, je n'étais pas trop surprotégée et j'ai pu découvrir au fil de mes amitiés et de mes expériences, une culture très mixte sur le plan des classes sociales, des préférences, des races et des orientations sexuelles. En d'autres mots, dans les lieux et les espaces que nous fréquentions, se côtoyait un mélange chaotique et sain de queers et d'hétérosexuels, de punk, de nouvel âge, de samba, de Noirs, de Blancs, de riches, de pauvres, et ainsi de suite. C'est dans les bars du quartier où j'avais l'habitude de prendre un verre que j'ai entendu pour la première fois le langage des trans : le *pajubá*. (Les trans sont des personnes ayant une autre identité de genre que celle d'homme ou de femme, ou bien elles s'identifient comme femme trans.) J'étais captivée. Le langage *pajubá* était beau, féminin, agressif, mignon et drôle. Avec le temps, j'en ai appris un peu plus, mais je ne l'ai jamais entièrement maîtrisé. J'ai toujours la même fascination. Vivre auprès d'elles, connaître des trans, développer des liens et me lier d'amitié avec elles étaient un incroyable privilège, à l'époque. Ce contact m'a aidé à mieux comprendre l'identité queer et la mienne en tant que femme gaie.

Dans mon travail, j'ai essayé de documenter et de raconter des histoires qui n'étaient jamais racontées, oubliées ou invisibles. Les trans au Brésil occupent un espace paradoxal dans la société. Ils inspirent autant de désir que de haine dans des mesures extrêmes et leur culture est ignorée, exclue ou dédaignée, même dans les communautés LGBTQ. Le *pajubá* est une manifestation culturelle riche et forte face à l'oppression. Je voulais l'illustrer. En plus, le langage en soi est magnifique dans ses inflexions outrageuses, l'humour de son vocabulaire et sa gestuelle extravagante. Mon zine est un hommage à ces femmes fabuleuses. C'est aussi l'occasion idéale de mettre à profit mon expérience d'ancienne journaliste, de linguiste professionnelle, de chercheuse, d'illustratrice et de créatrice de zines.

banddpress.blogspot.ca

I grew up and came of age in the diverse and intense metropolis of São Paulo in the 1980s and 1990s. As a middle class adolescent and young adult of that time, I was not too sheltered, and could experience with my friends and by myself a culture that was very mixed in terms of class, preferences, race and sexual orientation. In other words, the places and spaces we used to frequent were a healthy and chaotic mix of queer and straight, punk, new wave and samba, white and black, rich and poor, and so on. It was at the corner bars where we used to drink that I heard the language of the *travestis* (people who identify either as a separate gender or as transwomen), *Pajubá*, for the first time, and I was amazed: it was beautiful, feminine, aggressive, sweet, funny. With time, I learned a bit of it, but I never became fluent. The fascination never diminished, though, and to live along and to know and connect with and befriend *travestis* at that time was an incredible privilege, and helped me to understand better both queerness and myself as a gay woman.

In my work, I try to document and tell stories that are untold, forgotten or invisible. Travestis occupy in Brazil a paradoxical space in society: they are desired and hated in equal enormous measures, yet their culture is ignored, dismissed or disdained, even within LGBTQ communities. *Pajubá* is a rich and strong cultural manifestation in face of oppression, and I wanted to show that. Also, the language itself is a thing of beauty, with its outrageous inflexions, humorous vocabulary, and extravagant gesturing. This zine is my homage to those fabulous women. It is also presents an ideal opportunity to make use of my skills as a former journalist, professional linguist, researcher, illustrator, and zinester.

banddpress.blogspot.ca

OK LUCID!

IANNA BOOK

Ianna book est une artiste multidisciplinaire qui vit et travaille à Montréal. Elle a étudié en arts plastiques au Cégep du Vieux-Montréal, ainsi qu'en arts visuels et médiatiques à l'Université du Québec à Montréal. Elle a travaillé comme designer graphique et illustratrice éditoriale. Ses œuvres ont été présentées dans le cadre de plusieurs expositions collectives depuis 2001. En 2011, elle présenta à la Radical Queer Semaine sa première œuvre en tant que femme trans. Au cours de sa période de transition (2010-2013), elle a publié *Trans Avenue*, un essai photographique jumelant transsexualité et urbanité. Elle a commissarié TRANS TIME, une exposition internationale d'artistes trans, présentée à Montréal (2014) et Paris (2016). Ianna s'est aussi mérité une exposition solo au Leslie & Lohman Museum of Gay and Lesbian Art, à New York au printemps 2016, et elle fait actuellement partie de la sélection du Elisabeth A. Sackler Center for Feminist Art du Brooklyn Museum.

OK LUCID!

IANNA BOOK

Ianna Book is a multidisciplinary artist who lives and works in Montréal. She studied fine arts at Cégep du Vieux-Montréal and visual and media arts at Université du Québec à Montréal. She has worked as a graphic designer and editorial illustrator. Her works have been shown in many group exhibitions since 2001. In 2011, she presented her first work as a trans woman at Radical Queer Semaine. Throughout her transition period (2010-2013), she published *Trans Avenue*, a photographic essay linking transsexuality and the urban context. She curated TRANS TIME, an international exhibition of trans artists presented in Montréal (2014) and Paris (2016). Ianna was also given a solo exhibition at the Leslie-Lohman Museum of Gay and Lesbian Art in New York in spring 2016. Her work currently features in the Brooklyn Museum's Elizabeth A. Sackler Center for Feminist Art.



Ok Lucid!, 2015. Installation multimédia / multimedia installation, logo 61 x 20.3 cm + iPad.

OK Lucid! est une recherche esthétique dans laquelle j'explore les perceptions du public sur ma transsexualité par l'entremise d'un site de rencontre en ligne. Il s'agit d'un moment de lucidité. L'interaction prend forme dans l'espace de séduction par de nombreux messages reçus en tant que femme à priori cisgenre. L'expérience consiste par la suite à me dévoiler en tant que femme trans. Sur l'ensemble des hommes qui m'ont contactée : 20 % se sont montrés curieux, 10 % ont été confus, 10 % ont été séduits, 9 % sont ont été négatifs et 1 % ont eu d'autres réactions. Ce projet interactif donne l'heure juste sur la façon dont les hommes m'appréhendent et porte un regard plus général sur la conception sociale qu'ils se font de la femme. Afin de respecter l'anonymat, tous les noms présentés dans cette œuvres sont fictifs.

J'ai toujours eu envie de créer différents agencements visuels dans l'espace collectif pour susciter des réflexions. Ma recherche s'inscrit dans une esthétique critique remettant en question les normes du paysage et de l'immobilisme conservateur pour donner place à de nouveaux éléments culturels. En réaménageant le décor et divers aspects du spectacle, je pousse aussi le spectateur à se questionner sur ses propres conditions et à se rappeler qu'il est un acteur social pouvant progresser. Cette démarche prend tout son sens depuis que ma plus grande source d'inspiration et de motivation artistique réside dans ma condition transsexuelle. Effectivement, depuis que j'ai matérialisé mon état intérieur, je suis davantage motivée à créer, à exprimer différents sentiments liés à ma réalité non conventionnelle et à comprendre comment celle-ci s'inscrit dans le contexte social actuel. Cette expérience m'apporte une autre vision du monde, une vision que je souhaite partager en tant qu'artiste.

iannabook.com

OK Lucid! is an aesthetic study in which I explore the public perceptions of my transsexualité by means of an online dating site. This is a moment of lucidity. The interaction takes shape in sexually charged messages I received as a woman perceived as being cisgender. The experiment progressed when I disclosed myself as a transsexual woman. From the group of men that contacted me: 50% ceased responding, 20% were curious, 10% were confused, 10% were turned on, 9% responded negatively and 1% other. This interactive project gives an accurate picture of how men approach me and takes a more general look at the social understanding they have of women. To respect anonymity, all the names included in this work are fictional.

I have always felt the need to create thought-provoking visual arrangements in public spaces. My aesthetic research is centred on a critical appraisal of both the norms of the human landscape and the conservative status quo, opening the way to new cultural elements. It is by rearranging our surroundings and various aspects of the "spectacle" that I push the spectator to question their own conditions and remember they are a social actor able to progress. This approach came into its own as my transgender state became my greatest source of artistic inspiration and motivation. Indeed, ever since my inner state became an outer reality, I have been more motivated than ever to create, express various feelings related to my unconventional existence, and understand how it fits into the current social context. This experience makes me see the world in a new light, and as an artist, I want to share what I see.

iannabook.com

VERNIS

KEVIN CROMBIE

Artiste visuel et auteur, Kevin Crombie vit en région rurale au Québec. Il y élève des coqs. D'un milieu aisé et blanc, il a grandi dans une petite ville au centre de l'Ontario, puis il a déménagé en Alberta pour ses études secondaires. Il s'est lancé dans le militantisme queer à Toronto et à Halifax durant les années 1980 et 1990, avant de s'installer à Montréal où il a concentré son activisme dans ses livres d'artiste. Dans son œuvre, il aborde la construction de la masculinité, du désir et du pouvoir. Il aime le pénis.

GLOSS

KEVIN CROMBIE

Kevin Crombie is a visual artist and writer based in rural Quebec, where he raises roosters. He grew up white and middle class in a small, central Ontario town and moved to Alberta in high school. He threw himself into queer activism in Toronto and Halifax in the 1980s and 90s before moving to Montreal and channeling his activism through his bookwork. His work is concerned with constructions of masculinity, desire, and power. He likes dick.



Gloss (Vernis), 2017. Livres d'artiste / artist book, 22.9 x 29.2 cm.

Gloss (Vernis) juxtapose un discours cautionné socialement et par l'État à propos de la sexualité marginalisée et un récit personnel, le mien, allant du rejet de soi à l'acceptation. Des collages de coupures de journaux révèlent les mécanismes sociaux qui confortent la conformité. Ces articles propagent continuellement des messages d'intolérance, appuyés par des menaces répétées de violence physique. Sur cet arrière-plan, des fragments de témoignages écrits sont plaqués : essais, poèmes, nouvelles, lettres ou pages de journal intime. Ces textes tracent un récit personnel teinté par la peur, la solitude, la souffrance ou des pensées suicidaires.

Mon œuvre interroge fondamentalement la question du texte et du récit. Initialement, j'ai choisi les livres d'artistes pour avoir un autre regard sur les textes que j'écrivais. Au début, j'explorais les limites de la construction de récit par les fragments, mais les dimensions tactile et spatiale des livres d'artistes m'ont permis quelque chose d'incroyablement plus riche qui allait au-delà de ce que j'avais pu ressentir simplement en écrivant. De manière générale, habituellement dans une juxtaposition multiple de couches, je place les fragments de textes et d'images pour qu'ils s'interrogent entre eux, puis, autre chose émerge produisant différents niveaux de signification.

J'ai découpé ces articles de journaux comme matériel de recherche à l'époque où j'écrivais des articles pour des magazines queer comme *Rites* à Toronto et *Gaezette* à Halifax. Je n'ai jamais réussi à les jeter. Ils marquent une période où j'étais très en colère. Feuilletter le dossier me remplit encore de rage. Tous les textes autobiographiques ont été rédigés à cette même époque. Le défi en les exposant est de permettre au jeune homme tourmenté qui les a écrits de s'exprimer avec sa voix imparfaite et de laisser le portrait final témoigner sans le qualifier ou l'excuser.

Le titre, *Gloss* (Vernis), est délibérément ambivalent. Il souligne que rien de ceci n'est faux ou que tout ceci peut l'être, ou du moins être trompeur. Une des intentions de cette œuvre est de remettre en cause le vernis du discours dominant sur l'histoire queer : nous sommes « respectables » maintenant, alors toutes les mauvaises choses doivent être oubliées. Les récits que nous nous fabriquons — même ceux qu'on ne fait que se chuchoter à soi-même — sont toujours vernis d'une façon ou d'une autre.

Gloss juxtaposes a State and socially sanctioned narrative about marginalized sexuality against a personal narrative arc, from self-rejection to self-acceptance. Collages of newspaper clippings are used to reveal broad social mechanisms that enforce conformity through persistent messages of intolerance, underscored by repeated threats of physical violence. Against this background are placed testimonial fragments of texts – essays, poems, short stories, letters and diary entries – that suggest a corresponding personal narrative of fear, loneliness, suffering and thoughts of suicide.

My work is fundamentally preoccupied by text and narrative. I initially started exploring artist books as another way of looking at the texts I was writing. At first, I explored the limits of constructing narratives out of fragments, but the tactile and spatial dimensions of artist books opened something incredibly rich that I never felt about the writing alone. In the most general way, I place fragments of text and images in a way that they interrogate each other, usually across multiple layers, and something emerges that produces other levels of meaning.

The newspaper clippings were collected as research material when I wrote regularly for queer magazines, such as *Rites* out of Toronto and the *Gaezette* in Halifax, and are representative of a period where I was particularly angry. I have never been able to bring myself to throw them away; flipping through the file still fills me with rage. All of the autobiographical texts are contemporaneous with the clippings. However, the challenge in curating them was to allow the emotionally tormented young man who wrote them to speak with his own flawed voice, and to allow the resulting portrait to testify on its own, without qualifiers and without apologies.

The title, *Gloss*, is deliberately ambivalent and insists that any or all of this may be untrue or at least misleading. One intent of the work is to challenge the mainstream's gloss on queer history: we're "respectable" now, so all of the bad stuff must be forgotten. The narratives that we stitch together – even the ones we only whisper to ourselves – are always gloss in some form or another.

ET J'EN PASSE

ADDÉLI FALEF

Addéli Falef est une artiste française polyvalente dont les créations s'élaborent à travers de nombreuses disciplines. Elle peut donc utiliser l'écriture, l'illustration, la photo, la vidéo, le chant ou le théâtre physique pour matière première à son expression. Aujourd'hui, elle articule principalement ses projets autour de la problématique des stéréotypes à travers les médias dominants. Elle travaille avec l'association Lallab (www.lallab.org) dont le but est de faire entendre la parole des femmes musulmane et réalise, en parallèle, un web-documentaire intitulé « Et j'en passe ». Celui-ci comprend une série de photographies artistiques et un recueil de paroles de travailleur.euses du sexe, dont une partie sera présentée dans le cadre de l'exposition *Témoigner pour Agir*

AND THAT'S NOT ALL

ADDÉLI FALEF

Addéli Falef is a versatile French artist whose creations stretch across multiple disciplines. She uses writing, illustration, photography, video, song and physical theatre as the raw materials for her expression. Today, she mainly articulates her projects around the question of stereotypes in the mainstream media. She works with the Lallab association (www.lallab.org), whose aim is to help amplify the voices of Muslim women. In parallel, she is producing a web documentary entitled 'Et j'en passe' (*And That's Not All*), which includes a series of artistic photographs and a collection featuring the words of men and women who do sex work. A sample of this project is presented in the *Témoigner pour Agir* exhibition.



Et j'en passe (And That's Not All), 2017. Vidéo et photographie / Video & photography, 65 minutes, photos 40 x 60 cm chaque / each.

Je me nomme Addéli Falef et je ressemble la plupart du temps à une femme blanche d'une trentaine d'années. Je suis née en France, où il fait souvent beau, où on y mange très bien et où le Front national a concouru au second tour des présidentielles cette année.

Il y a des lois qui font la nique aux voix des personnes qu'elles concernent. Une insolence vulgaire et pudibonde, un déni de grossir les traits, les courbes, de taire la parole des vivant.e.s. Les écrans dégueulent d'interventions de spécialistes, bouches faméliques, en ascèse du plus nourrissant : les témoignages des personnes concernées.

Un exemple : les travailleuses et travailleurs du sexe. Leur voix à elle, à eux, on les leur a bien enfoncées dans leur gorge prétendument profonde, planquées aux quatre coins de la toile ou sous un journal de treize heures. Dires soigneusement évités, des fois qu'on comprendrait que les personnes publiques dont parlent les personnes connues sont des personnes. Le seul guide ici est assumé par le plus grand créateur de convictions sous vide : ce célèbre Fantasma.

Partie de ce constat, je suis donc allée rencontrer des personnes témoins de leur propre vie.

Pour les laisser gérer le curseur de leur intimité, vous ne trouverez pas d'intitulé sous leur visage. Sauf volonté de leur part, vous ne saurez donc pas qui fait quoi. Mais vous ne trouverez pas non plus de discours purement théoriques, tous s'appuient sur l'expérience d'une réalité. Les portraits sont le fruit d'une collaboration avec chaque participant.e. Fuyant les clichés ambiants, les images se concentrent sur la singularité de leur modèle. Enfin, les entretiens sont sans intervention de ma part, et sans temps imparti. Tous.tes répondent à un sujet donné en amont : déconstruire un stéréotype, subi ou constaté, sur les travailleuses et travailleurs du sexe.

lafalef.com

Avec la participation du Centre national du cinéma et de l'image animée.

My name is Addéli Falef and, most of the time, I look like a white woman in her thirties. I was born in France, where the weather is often nice, where we eat very well and where the Front national, a far-right populist and nationalist political party, ran in the second round of the presidential election this year.

Some laws screw people out of their voices. A vulgar and prudish insolence, a denial that exaggerates the lines, the curves, that silences living people's speech. Our screens are bursting with specialists making statements out of mouths that are starved for that which is most nourishing; the stories of the people concerned.

An example: sex workers. Their voices have been shoved far back down their own supposedly bottomless throats, buried on the margins of the canvas or on daytime TV news. Carefully avoided, for fear that we might learn that these public women and men that well-known people talk about are in fact people themselves. The only guidance here is provided by the greatest creator of baseless convictions: pure fantasy.

With this observation as a starting point, I went to meet with individuals who are witnesses to their own lives.

In an effort to let them control the extent of their intimacy, you will find no titles under their faces. You will not know who does what unless they chose to tell. But you will also not find a purely theoretical discourse; all of this rests on lived experience. The portraits are the result of a collaboration with each participant.

Avoiding common clichés, the images focus on the singularity of the models. Lastly, the interviews took place with no intervention on my part, and without a set time frame. Everyone responded to a topic provided ahead of time: deconstructing an experienced or observed stereotype about sex workers.

lafalef.com

With the support of the Centre national du cinéma et de l'image animée.

COMPTE-MOI ET PRÉOCCUPATION CROISSANTE (POUR MA FILLE)

SHAN KELLEY

Shan Kelley a été élevé en Alberta, la prairie derrière les montagnes Rocheuses, terres du pétrole et du bœuf canadiens. Artiste membre de Visual AIDS, il a présenté ses œuvres au Canada, aux États-Unis et en Espagne. Il combine plusieurs médiums dans sa pratique artistique en utilisant le texte, la photographie et la peinture. Sa démarche s'inscrit quelque part dans l'intersection glissante entre l'art et le militantisme. Kelley a une fascination pour le langage et la façon dont l'identité, le risque, la santé, le corps et le sentiment d'appartenance sont déconstruits, créés et exposés.

COUNT ME OUT AND GROWING CONCERN (TO MY DAUGHTER)

SHAN KELLEY

Shan Kelley was raised in Alberta, the rocky mountain prairie backdrop of Canada's beef and petroleum heartland. A Visual AIDS artist member, he has shown work in Canada, the USA, and Spain. His mixed medium practice - which uses text, photography, and painting - sits somewhere amidst the slippery intersections between art and activism. Kelley has a fascination for language, and the manner in which identity, risk, health, body, and belonging are deconstructed, created, and curated.

COUNT OUT THE BODIES,
THOSE STILL LIVING,
THOSE BURNED AND BURIED,
THOSE STILL YET UNACCOUNTED.

COUNT OUT THE FEARED, THE PROSECUTED
AND THOSE ALREADY IMPRISONED.

COUNT OUT MY PLATELETS, MY CREATININE,
MY T CELLS, MY VIRAL LOAD.

COUNT OUT THE PILLS, THE NEEDLES,
THE SAMPLES, AND THE TESTS.

COUNT OUT THE COLD NIGHT SWEATS,
SOILED SHEETS, AND FEVERED NIGHTMARES.

COUNT OUT MY PARTNERS, MY MISTAKES,
MY MISSED STEPS.

COUNT OUT MY FUCKS, LICKS, AND BLOWJOBS
MY COCKS, ASSES, AND PUSSIES,
THE WET SPOTS I'VE TOUCHED.

COUNT OUT MY FEARS, MY DREAMS,
AND FRUSTRATIONS.

COUNT OUT THE ODDS OF ME SURVIVING,
SUCCEEDING, THRIVING.

COUNT OUT THE CALENDAR
OF HAPPY TIME I HAVE LEFT.

COUNT ME OUT.

COMPTE-MOI

COMPTE LES CORPS
CEUX ENCORE VIVANTS,
CEUX BRÛLÉS ET ENTERRÉS,
CEUX QUI N'ONT PAS ENCORE ÉTÉ RETROUVÉS.

COMPTE LES CRAINTS, LES POURSUIVIS EN JUSTICE,
ET CEUX QUI SONT DÉJÀ EN PRISON.
COMPTE MES PLAQUETTES, MA CRÉATININE,
MES CELLULES CD4, MA CHARGE VIRALE.
COMPTE MES PILULES, MES AIGUILLES,
MES ÉCHANTILLONS ET MES TESTS.
COMPTE LES SUEURS FROIDES DANS LA NUIT,
LES DRAPS SOUILLÉS, LES CAUCHEMARS ENFIÉVRÉS.
COMPTE MES PARTENAIRES, MES ERREURS,
MES TRÉBUCHEMENTS.
COMPTE MES BAISES, MES COUPS DE LANGUE ET
MES PIPES,
MES QUEUEES, MES CULS ET MES CHATTES,
LES ENDROITS HUMIDES QUE J'AI TOUCHÉS.

COMPTE MES PEURS, MES RÊVES,
ET FRUSTRATIONS.
COMPTE MES CHANCES DE SURVIE,
DE SUCCÈS, DE MIEUX-ÊTRE.
COMPTE LE CALENDRIER
DES MOMENTS DE BONHEUR QU'IL ME RESTE.
COMPTE-MOI.

Count Me Out (Compte-moi), 2014. Texte /
text, 152 x 244 cm.



Growing Concern [To My Daughter] (Préoccupation croissante [Pour ma fille]), 2013. Photographie / photography, 61 x 91.4 cm.

Après avoir été diagnostiqué séropositif en 2009, j'ai été de plus en plus inspiré à trouver ma voix dans la réalité contextuelle de la maladie et de l'adversité. J'ai poussé l'utilisation de l'art comme forme d'action contre l'apathie et la capitulation. Pour cette exposition, je présente deux œuvres *Count me Out* (Compte-moi) et la lettre à ma fille qui accompagne *Growing Concern* (Préoccupation croissante). Ci-dessous, un extrait de cette lettre.

Extrait de *Pour ma fille* :

Tu as été ma muse bien avant ta naissance. Tu as été ma lumière et mon espoir.

Même si je ne souhaite pas te remettre le fardeau de ce combat, tu portes avec toi l'héritage de nos vies et de notre bataille. Tu es faite de mon sang et tu baignes dans mon expérience. Tu es ma succession, ma vengeance, ma justice.

Tu seras élevée comme une guerrière apatride dans le combat contre les systèmes qui ont créé des conditions propices à la propagation du SIDA. Peut-être que je rêve une fois de plus, mais il n'y a pas si longtemps, tu n'étais qu'un rêve que je portais.

shankelley.com

After an HIV+ diagnosis in 2009, I became increasingly inspired to find my voice within the context of disease and adversity. I pushed forward using art as action against apathy or surrender. For this exhibition I present two works: *Count Me Out* and the letter to my daughter that accompanies the piece called *Growing Concern*.

Excerpt from *To My Daughter*:

You've been my muse since before you were born. You've been my light, and my hope.

Although I don't wish upon you the burden of ongoing struggle, you carry with you the inheritance of our lives, and our battle. You're made of my blood, and you're soaked with my experience.

You are my legacy, my vengeance, my justice.

You will be raised a stateless warrior in the fight against the systems that created conditions for AIDS to flourish. Maybe I'm just dreaming once again, but not so long ago, you were only just a dream I held.

shankelley.com

ANCÊTRES

INS A KROMMINGA

Activiste intersexe, artiste en art visuel et responsable de productions culturelles, Ins A Kromminga détient une maîtrise en beaux-arts de l'Université Tulane à la Nouvelle-Orléans. Depuis 2000, sa pratique artistique et ses œuvres combinent son militantisme et sa réflexion sur la culture pour dénoncer le traitement réservé aux personnes intersexes dans la société en Allemagne et ailleurs. Ses œuvres ont été exposées dans plusieurs pays. Ins a fondé l'Organisation Intersex International Europe (OII Europe) et OII Allemagne, en plus d'être membre du conseil exécutif des deux organismes qui siègent à Berlin en Allemagne.

ANCESTORS

INS A KROMMINGA

Ins A Kromminga is an intersex activist, visual artist and cultural producer, and holds a Master of Fine Arts from Tulane University, New Orleans. Since 2000, their art practice and works have combined awareness-raising and cultural reflection, to address the social treatment of intersex people in Germany and abroad. Their work has been shown internationally. Ins is a founding and Executive Board Member of Organisation Intersex International Europe (OII Europe) and OII Germany, both based in Berlin, Germany.



Ancestors (Ancêtres), 2017. Installation: dessin in situ et travaux sur papier / in situ drawing and works on paper 900 x 300 cm.

Mon art ne s'arrête pas aux sphères personnelles. J'exprime des préoccupations politiques au sujet de la diversité des corps, de la représentation mentale, de l'acception des personnes intersexes et de leur droit à l'égalité et à l'autodétermination émancipatrice. Les représentations historiques, les références du domaine médical et des sciences naturelles, les images dans les magazines, les bandes dessinées, l'univers visuel des films, la science-fiction et la culture de tous les jours me servent d'inspiration dans mon œuvre.

Mes dessins sont souvent commencés au crayon, à l'extérieur de mon atelier, et je les termine aux crayons de couleur, à l'encre ou à l'aquarelle dans mon studio. Je travaille habituellement sur plusieurs créations en même temps dans une pratique artistique ouverte non hiérarchique qui permet des rétroactions et des références croisées dans la création visuelle et narrative de mes œuvres. Ces œuvres sur papier méticuleusement dessinées, et souvent de petit format, offrent une intimité qui demande une observation de près. La distance réduite entre l'œuvre et le public permet à celui-ci de repérer et de décrypter mes textes qui accompagnent, commentent ou subvertissent mes images poétiques, fantastiques, magiques et implicitement brutales d'êtres à plusieurs têtes, d'anges mutants, d'extraterrestres, de montres, de créatures, de formes hybrides entre humains et animaux et d'hermaphrodites.

Pour cette installation, j'ai disposé mes dessins par groupes sur le mur de la galerie dans une œuvre étendue. Ce genre de composition permet la découverte de nouveaux liens narratifs se tissant entre les petites œuvres individuelles de matière intime pour s'inscrire dans un contexte plus large. Les traits esquissés et inachevés des dessins font intégralement partie de l'œuvre — un commentaire sur les changements sociaux et une stratégie contre la clarification, la standardisation et la fixation.

Les normes sont celles du discours dominant qui régularise la « normalité » et la célèbre aussi, en la validant par une série infinie de répétitions. Le langage et l'art visuel peuvent être des outils pour raconter des histoires différentes, créant ainsi un espace d'affirmation de soi pour des histoires d'hermaphrodites encore jamais exposées. En partageant nos témoignages, nous ne sommes plus invisibles et abjects, mais plutôt, je l'espère, reconnus comme faisant partie du spectre de l'humain.

abject.de

Avec la participation du Institut für Auslandsbeziehungen.

My work goes beyond the personal sphere and pursues political concern of body diversity, the visualization and acceptance of intersex people, the right to equality and emancipatory self-determination. Historical representations, sources from the medical and natural sciences, imagery from magazines, comics, the visual worlds of films, science fiction, and everyday culture serve as inspirations and sources for my work.

My drawings are often started in pencil out of the studio, and later completed in the studio with coloured pencils, ink wash, and watercolour. I usually work on several pieces at the same time as a type of open, un-hierarchical process, which allows for feedback and cross-referencing within the design process and narrative of the works. These delicately drawn, and often small-scale, works on paper offer an intimacy that requires close observation. This close-up view allows the observer to find and decipher my integrated texts, which accompany, comment or subvert my poetic, fantastic, magical and implicitly brutal images of multi-headed beings, mutated angels, extraterrestrials, monsters, freaks, hybrid forms between humans, animals, hermaphrodites.

For this installation, I have arranged the drawings in groups on the gallery wall within an expanded drawing. This type of composition allows for the discovery of new narrative connections that moves between the smaller individual works of private content toward an expanded context. The sketched and unfinished qualities of the works are an integral part of the piece – a comment on social change and an important strategy against disambiguation, standardization, and fixation.

Norms are those of the mainstream story-telling, used to regulate and to celebrate the 'normal', validated through endless repetition. Language and visual art can be tools to tell different narratives, thus creating empowering spaces for yet untold 'Hermstories'. By sharing our testimonials, we are no longer invisible and abject, but rather, hopefully, and acknowledged as part of the human spectrum.

abject.de

With financial support from the Institut für Auslandsbeziehungen.

DIALOGUE (EN MANGEANT LE RUBAN) ET L'HOMME ANATOMIQUE

RICHARD SAWDON SMITH

Artiste britannique primé de réputation internationale, le professeur Richard Sawdon Smith est connu pour ses photographies et ses autoportraits. Dans sa démarche créatrice, il utilise aussi la vidéo, le film, la performance, l'écriture, le dessin, l'impression, le tatouage sur lui-même et, plus récemment, la réalité virtuelle. Son art peut être décrit comme autobiographique puisque ses œuvres abordent la perspective d'exister en tant que personne gaie séropositive. Il est le Doyen de la Faculté des arts et médias à la Norwich University of the Arts au Royaume-Uni. Ses photographies et ses écrits ont été largement publiés.

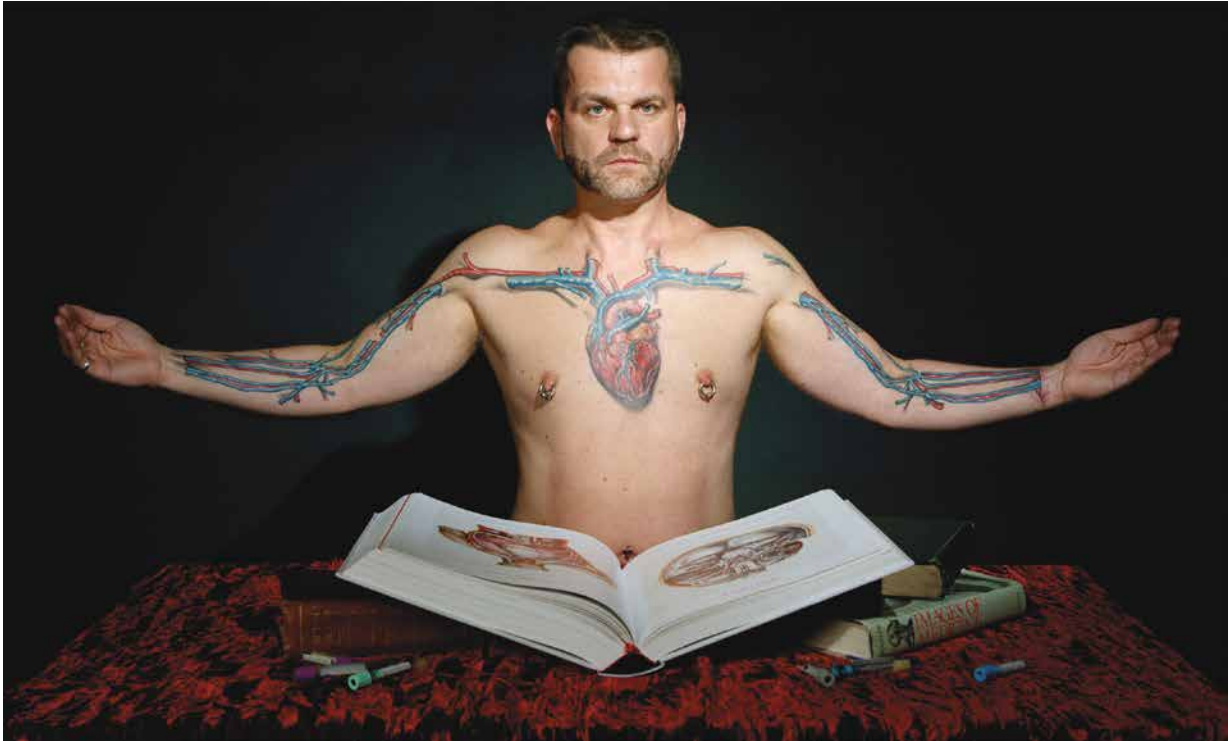
DIALOGUE (EATING THE RIBBON) AND THE ANATOMICAL MAN

RICHARD SAWDON SMITH

As an internationally exhibiting and award-winning British artist, much of Professor Richard Sawdon Smith's artwork is photographic self-portraiture. His practice also includes video, film, performance, writing, drawing, print, being tattooed and most recently virtual reality. His practice could be described as autobiographical as he creates work that articulates a position of living in the world as a HIV+ gay person. He is Dean of Arts & Media at Norwich University of the Arts, UK. His photographs and writing are widely published.



Dialogue [eating the red ribbon] (Dialogue [en mangeant le ruban]), 2007. Épreuves Giclée Prints, Triptyque / Triptych : 41 x 51.75 cm chaque / each.



The Anatomical Man (L'homme anatomique), 2009.
Épreuves Giclée Prints, Triptyque : gauche et droite / left
& right 50.8 x 33, centre 55.1 x 33 cm.

Pour l'exposition, je présente deux triptyques de différentes œuvres ou, comme je préfère les appeler, différentes « *personas* ». Le premier triptyque, *Dialogue [Eating the Ribbon]* (En mangeant le ruban), a été créé en 2007 en collaboration avec un collègue photographe américain séropositif, Albert J. Wynn. Cette photographie s'inscrit dans mon travail avant que je sois tatoué et la persona s'appelle *The Damaged Narcissist* (Le narcissiste brisé). La seconde série d'images s'intitule *The Anatomical Man [Triptych]* (L'homme anatomique [triptyque]) : et cette *persona* porte le même nom.

Puisque pour plusieurs personnes séropositives la vie est coupée par un avant et après diagnostic, le changement de la perception de soi est fondamental. Ce n'est pas une perception négative, mais une nouvelle perspective sur notre identité et jusqu'à un certain point sur notre subjectivité – la manière dont on connaît, voit et sent notre corps. J'ai développé une série d'autoportraits qui explorent cette nouvelle identité réformatrice et émergente pour contrôler les préoccupations liées à une maladie, décrypter cette maladie et ce corps possiblement déjà abîmé, en plus de donner un sens à ce virus invisible à l'œil nu. Le ruban rouge a été un motif récurrent de mon œuvre, autant en souvenir de ceux qui sont morts du SIDA que pour critiquer la récupération et l'institutionnalisation de ce symbole par des organismes et des entreprises. C'est en effet un geste facile manquant probablement de sincérité pour s'afficher comme tenant à la cause. Le thème du ruban interroge aussi cette tendance à ne définir une personne que par sa maladie.

Quand je compare ma vie avant et après mon tatouage, il s'est opéré un autre changement fondamental presque aussi important qu'au moment du diagnostic du VIH; non seulement ma perception de moi-même n'est plus la même, mais le regard des autres sur moi non plus. Depuis 1994, je fais des recherches sur la procédure des tests sanguins, un perçage de peau essentiel, mais toujours intrusif, qui m'a inspiré ce projet démarré en 2009. Le dessin anatomique de mes veines et de mes artères a été tatoué sur ma peau : un processus similaire à celui de la piqûre. L'œuvre crée un lien entre les marques permanentes sur mon corps par le dessin du sang tatoué et une incurable maladie transmise par le sang faisant basculer l'interne et l'externe à la surface de ma peau.

richardsawdonsmith.com

For this exhibition, I present two triptychs from different bodies of work, or as I prefer to call them 'personas'. The first triptych *Dialogue (Eating the Red Ribbon)* was made in 2007, in collaboration with a fellow HIV+ American photographer Albert J. Wynn, and part of a wider body of work pre-tattoos entitled *The Damaged Narcissist*. The second set of images, called *The Anatomical Man (Triptych)*, 2009, is from the post-tattooed persona of the same name.

Like many other HIV+ people, life can often be divided in to pre- and post-diagnosis so fundamental is the shift in perception of ourselves. This isn't a negative but a new perspective on our identity and to a certain extent our subjectivity – how we know, see, feel our body. I developed a series of self-portraits that explore this reforming and emerging new identity. To control one's concerns about an illness, to decipher this diseased and once potentially damaged body and make sense of a virus invisible to the naked eye. The red ribbon has been a recurring motif in the work, as much a remembrance to those who have died of AIDS as it is a critique of how this symbol has been institutionalized and appropriated too as a potentially insincere shorthand for institutions and businesses to appear as caring, while at the same time questions the definition of a person solely by their illness.

Now I look at my life pre- and post-tattoo as it has created another fundamental shift not only in my perception of self, almost as much as the HIV diagnosis but how others perceive me as well. Since 1994, I have been documenting the blood test process, a necessary yet still intrusive skin piercing procedure, which led to a project started in 2009 where the anatomical drawings of veins and arteries were tattooed onto my skin, a similar process using a needle. The work creates a relationship between the permanent marking of the body by a process that draws blood and an incurable illness transmitted through blood, collapsing the internal and external on to the surface of the skin.

richardsawdonsmith.com

COMME LE SON EST AGRÉABLE

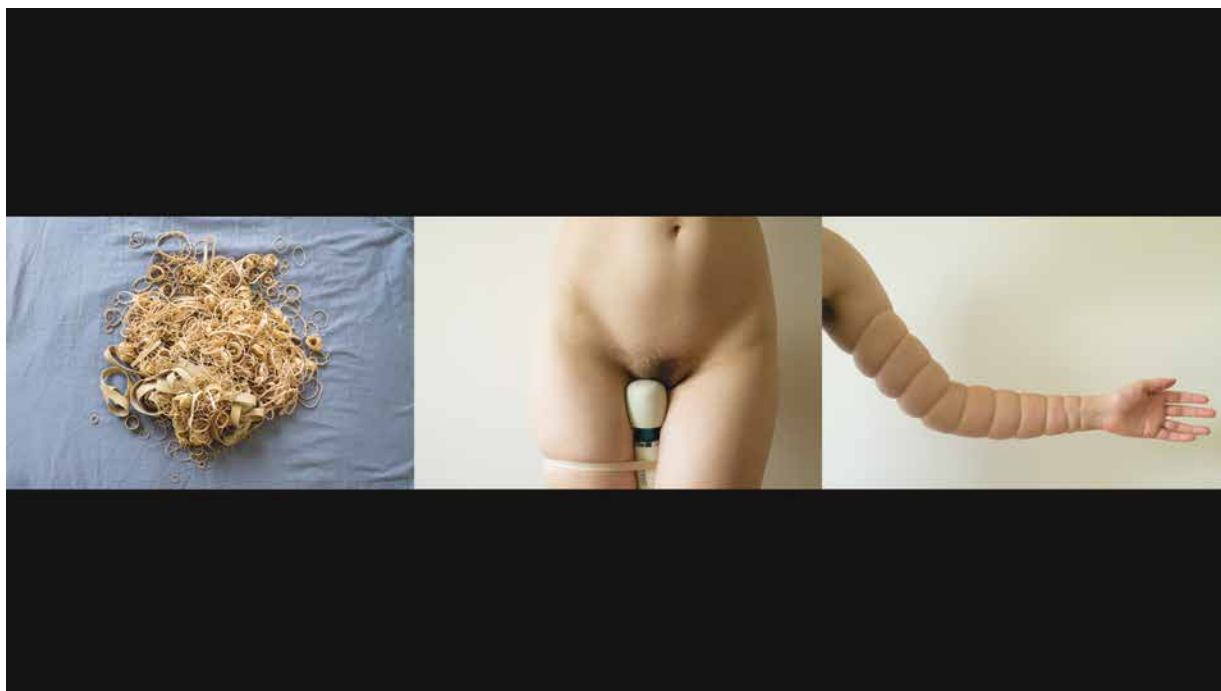
GRACE VAN NESS

Grace Van Ness est pornographe et artiste multimédia avec une expérience dans le film documentaire expérimental et la photographie. Avec un intérêt particulier pour l'intimité, la connectivité et la justice sociale, elle cherche à explorer des façons de raconter « nos » histoires, en mélangeant le documentaire avec les mémoires et le porno. Ses œuvres ont été diffusées dans des publications comme Playboy, sur le web et dans des festivals, et ont reçu de nombreux prix pour le montage vidéo et le design graphique. Elle est directrice artistique de Failed Films, une initiative visant à soutenir les artistes locaux.

HOW SWEET THE SOUND

GRACE VAN NESS

Grace Van Ness is a pornographer and multimedia artist with a background in experimental documentary film and photography. With a particular interest in intimacy, connectedness, and social justice, she seeks to explore the ways we tell “our” own stories, blending documentary with memoir with porn. Her work has appeared in a number of film festivals and publications, winning several awards. She serves as the artistic director of Failed Films, an art and film event aiming to support local artists.



How Sweet the Sound (Comme le son est agréable), 2017.
Video Installation Vidéo, 23 minutes, 304 x 427 cm.

Je m'appelle Grace. Comme dans *Amazing Grace*, la chanson que tous s'empressent de nommer au moment des présentations'. Effectivement, bébé, cette mélodie s'est taillé une place dans chaque moment éveillé ou endormi de ma routine de vie structurée. En me couchant pour une sieste, en m'éveillant d'une sieste, en me donnant le sein, en me baignant, ma mère remontait la poignée de ma petite boîte à musique au peigne métallique, avec ma photo dessus, et la paix s'en émanait en tintant.

Je m'appelle Grace. Comme dans : « As-tu besoin qu'on ajuste ces cordes, Grace? », la question de chaque dominant ou dominatrice à leur soumis ou soumise. Parler en simultané de mon érotisme et de mon enfance est souvent jugé comme choquant et pervers – un signe évident d'un passé troublé. « Où ai-je fait une erreur? » se demande maintenant ma mère.

Oui, ces Graces ne sont pas différentes. Je suis un individu singulier dont l'existence d'un jour à l'autre développe le lien entre mon expérience en tant qu'enfant et mon expression en tant qu'adulte. Présumer que les deux ne peuvent pas coexister simultanément est nier l'entière de ma personne. Parce que mon travail est le sexe ? Parce que mon travail est érotique ? La stigmatisation implique nécessairement d'avoir échoué à reconnaître l'être dans son tout, sa profondeur et sa complexité humaine. Il devient bien plus difficile de criminaliser l'existence de ceux qui sont vus dans leur totalité.

Ainsi, dans cette plénitude, ce désordre et ces nombreuses couches, je m'offre moi et mon expérience en réponse à la stigmatisation. La base : une présentation visuelle de plaisir et de souffrance qui est en simultané un acte de bienveillance envers soi et de violence auto-infligée. Y est superposée une conversation audio intime enregistrée au sujet de la découverte accidentelle de ma pornographie par ma mère – aussi un moment de bienveillance envers soi et de violence auto-infligée. Par-dessus, le pincement délicat, mais d'une forte résonance, de la mélodie d'*Amazing Grace*, interprétée à la bande élastique. Chaque couche paraît détachée l'une de l'autre, mais inévitablement unifiée.

Le résultat de cette installation est un rejet viscéral du manque d'ouverture d'esprit, de la perception trop étroite qu'on a des personnes qui exercent le travail du sexe et envers la porno, ainsi que la démonstration de l'entière de ceux et celles dont la sexualité est publiquement exposée et jugée. Nous n'entrons pas dans la boîte à « choses sexuelles » que vous gardez sous le lit. Nous aussi avons déjà été des enfants. Nous aussi sommes des personnes aujourd'hui. Et nos voix, nos expériences, nos témoignages – dans toutes leurs richesses et leurs diversités – méritent d'être entendus.

gracevanness.squarespace.com

NOTE :

[7] Le célèbre cantique chrétien, *Amazing Grace*, est l'une des chansons anglophones les plus populaires du répertoire états-unien.

My name is Grace. As in “Amazing Grace,” the song that everyone makes a pun about when we're introduced. And indeed, as a baby, this melody wound its way through every waking and sleeping routine of my structured little life. Laying down for a nap, waking from a nap, nursing, bathing, my mother would crank the handle of the tiny steel comb music box with my picture on the face and peace would come tinkling out.

My name is Grace. As in, “Do you need those ropes adjusted for you, Grace?” the question that every practiced dominant asks their submissive. To speak simultaneously of my kinkiness and my childhood is often perceived as shocking, perverted – a clear indication of a troubled past. “Where did I go wrong?” my mother now wonders.

Yet, these Graces are no different. I am a singular individual, whose existence from day to day forms the connection between my experience as a child and my expression as an adult. To presume that the two cannot exist simultaneously is to deny my complete personhood. Because my work is sex? Because my sex is kinky? Stigmatization, necessarily, requires a failure to acknowledge wholeness, deepness, and a human complexity. It becomes much more difficult to criminalize the existence of those who are fully seen.

Thus, in its fullness, its messiness, and its many layers, I offer myself and my experience as an answer to this stigma. The base: a visual display of pleasure and pain that is simultaneously self-care and self-harm. This is layered underneath an intimate, audio recorded conversation about my mother's accidental discovery of my porn. Atop, plinking lightly but with driving force, is the rubber-band-snapped melody of “Amazing Grace.” Each layer seemingly disjointed, but necessarily unified.

The result seeks to viscerally expel the narrow, sensationalized perception of sex workers and kink, demonstrating the wholeness of those whose sexuality is publicly witnessed and judged. We do not fit neatly into the box under your bed labeled “sex stuff.” We, too, were children once. We, too, are people now. And our voices, our experiences, our testimonials - in all of their richness, diversity, and complexity - deserve to be heard.

gracevanness.squarespace.com